

*Discours du Trône*NOMINATION DU VICE-PRÉSIDENT ADJOINT DES COMITÉS  
PLÉNIERS

**Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre):** Monsieur le président, je propose, appuyé par le ministre des Finances (M. Chrétien):

Que M. Denis Ethier, député de la circonscription électorale de Glengarry-Prescott-Russell, soit nommé vice-président adjoint des comités plénières de la Chambre.

(La motion est adoptée.)

## LE DISCOURS DU TRÔNE

[Traduction]

ADRESSE EN RÉPONSE PROPOSÉE PAR M<sup>me</sup> URSULA APPOLLONI  
APPUYÉE PAR M. RAYMOND SAVARD

La Chambre passe à l'étude du discours fait par Son Excellence le Gouverneur général à l'ouverture de la session.

**Mme Ursula Appolloni (York-Sud):** Monsieur l'Orateur, permettez-moi d'abord de mentionner brièvement combien je me réjouis de la présence de jeunes filles pages dans notre auguste assemblée. Tout en vous félicitant d'avoir décidé, dans votre sagesse, d'abandonner une tradition restrictive, j'exprime aussi l'espoir que la présence de ces jeunes filles annoncera la participation active de beaucoup plus de femmes à la vie politique de notre pays.

**Des voix:** Bravo!

**Mme Appolloni:** Monsieur l'Orateur, j'aimerais remercier le premier ministre (M. Trudeau) et ses collègues du cabinet de faire honneur à la circonscription de York-Sud en me demandant, à moi, sa représentante, de proposer l'Adresse en réponse au discours du trône. Je sais fort bien que cet honneur tient, non pas à quelque mérite particulier de ma part, mais au vif intérêt que porte le premier ministre aux citoyens de ce secteur de Toronto.

**Des voix:** Bravo!

**Mme Appolloni:** Et dans York-Sud, il y a du monde, monsieur l'Orateur, et en parler, c'est parler d'une composante vigoureuse et vitale de la collectivité canadienne. Tout comme moi-même, beaucoup de gens de York-Sud ne sont pas d'origine canadienne. Ils sont venus de divers pays et sont le produit de diverses cultures que je ne vais pas énumérer ici de crainte d'en oublier même une par inadvertance.

Ils ont eu également diverses raisons de venir s'établir au Canada: certains sont venus pour échapper à la tyrannie de gouvernements dictatoriaux; d'autres sont venus parce que leurs foyers étaient menacés ou détruits par des guerres fratricides; certains encore ont fui Beyrouth déchirée par la guerre tandis que d'autres enfin, et ils sont les plus nombreux ont fui des pays où ils ont souffert du racisme. Beaucoup d'entre eux ont eu des raisons purement matérielles de venir ici, mais tous cherchaient un pays qui leur donnerait une pleine mesure de dignité humaine et de liberté individuelle et le Canada était ce pays plus que tout autre.

**Des voix:** Bravo!

**Mme Appolloni:** A la vue des richesses matérielles et spirituelles que le Canada leur offrait, ils se sont tournés vers leur pays d'adoption avec une foi réelle et lui ont donné tout ce qu'ils avaient. Dans la courte période durant laquelle j'ai eu

[M. Trudeau.]

l'honneur de représenter York-Sud, plus de 8,000 personnes ont demandé la citoyenneté canadienne et l'ont acquise. Tous ces nouveaux venus au Canada, monsieur l'Orateur, ainsi que les milliers d'autres qui les ont précédés sont Canadiens par conviction et, tout comme moi, sont reconnaissants à Dieu de l'être.

**Des voix:** Bravo!

**Mme Appolloni:** Il n'est donc pas étonnant que ces personnes, qui, comme je viens de le dire sont par ailleurs pleinement conscientes de nos nombreux avantages, considèrent avec une certaine consternation, voire avec affliction, le climat de découragement et même de désespoir qui semble caractériser notre époque.

Les habitants de York-Sud sont des gens profondément réalistes. Ils savent que notre société est en butte à deux grands maux—l'inflation et le chômage—que le mécontentement de la population et le spectre de la sécession viennent encore envenimer. Certes, monsieur l'Orateur il s'agit là de problèmes très graves mais qui ne sont pas insurmontables.

A côté de toutes ces difficultés dont je viens de parler, la plus néfaste de toutes au Canada est sans doute cette manie de l'autocritique négative. Je ne condamne pas, bien entendu, la critique saine et constructive qui permet à la démocratie de réparer les erreurs humaines, d'augmenter l'efficacité de l'homme et de l'encourager à s'améliorer, mais je condamne le refus sclérosant et destructeur de reconnaître le bien et toute vue étriquée des choses. Nous ne parviendrons à une telle attitude positive qu'en ayant le courage et la détermination de saisir les occasions qui nous sont offertes.

Au lieu de montrer au reste du monde un visage serein, nous ne cessons de nous appesantir sur nos problèmes. Au lieu d'avoir en nous la confiance qui nous permettrait d'aller de l'avant, nous attaquons, ridiculons et fustigeons nos semblables, sapant ainsi non seulement le moral des autres, mais le nôtre du même coup. Le découragement peut devenir un état d'esprit constant qui finit par influencer sur le cours des événements. Je crois que les gens qui soulèvent des montagnes sont davantage portés à l'optimisme qu'au pessimisme. Je ne connais pas un pays au monde qui ait érigé une statue en l'honneur des défaitistes.

Il faut que nous fassions un diagnostic de façon calme et rationnelle et que nous prescrivions et appliquions les remèdes à nos maux dans un esprit de confiance, de courage et de détermination. Ce ne sont sûrement pas les sceptiques et les amorphes qui peuvent appliquer ces remèdes. Comme le disait Andrew K. Boyd, il arrive souvent qu'un élan d'enthousiasme suffise à transformer une défaite cuisante en une brillante victoire. Et nous triompherons magnifiquement de nos difficultés actuelles, monsieur l'Orateur, mais cette victoire nécessitera l'enthousiasme, la coopération et la détermination de tous les Canadiens de tous les milieux.

Pour réaliser cet objectif, je ferai particulièrement appel à la coopération de la presse—c'est-à-dire, au sens où l'entend Alexandre Soljenitsyne, à tous les média—en rappelant à ses membres que la liberté à laquelle ils aspirent et que je crois fermement être de suprême importance dans une démocratie, sera vaine à moins qu'elle ne s'accompagne du sens des responsabilités.